# Prédication du 6 décembre Périgueux

 Le texte proposé à notre méditation se trouve dans l’Évangile de Marc, chapitre 1, versets 1 à 8 :

 « 1 **Commencement de l’Évangile** de Jésus-Christ, Fils de Dieu. 2 Selon ce qui est écrit dans Ésaïe, le prophète : "*Voici, j’envoie* ***mon messager*** *devant ta face, qui préparera ton chemin*. 3 *C’est la voix de celui qui crie dans le désert* : "Préparez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers". 4 **Jean parut, baptisant dans le désert, et prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés**. 5 Tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui ; et, confessant leurs péchés, ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain. 6 Jean avait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. 7 Il prêchait, disant : "*Il vient après moi celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier, en me baissant, la courroie de ses souliers. 8 Moi, je vous ai baptisés d’eau ; lui, il vous baptisera du Saint-Esprit*" »

 Chers frères et sœurs en Christ,

 L’Évangile est un « commencement » nous dit Marc. Un petit mot qui en dit long sur la venue de Jésus-Christ et le sens pour nos vies de cette venue.

## 1) Une nouvelle création

 **Le premier mot de l’évangile de Marc est « commencement ».** Sans article. Sans préposition. Sans rien devant. Jean lui emboitera le pas en disant, vous le savez : « *Au commencement était la Parole*… ». Ces deux manières de commencer le récit de la vie du Christ visent à rappeler aux lecteurs Juifs, et à nous aujourd’hui, le début de la Genèse : « *Au commencement étaient les cieux et la terre* ». **Marc et Jean veulent signifier qu’avec le Christ naît une nouvelle Création, que le Christ inaugure un autre monde.** Qu’il effectue un changement d’ère, de paradigme. Qu’en lui Dieu décide de poursuivre l’alliance avec son peuple autrement. Non plus en demandant à l’homme de s’approcher de Lui, par des rites, des sacrifices, le respect de la Loi, mais Dieu poursuit l’alliance en s’approchant de l’humanité et en la suppliant de se laisser « réconcilier avec Lui », comme le dit Paul en Romains 5. En Christ, Dieu ouvre un nouveau monde, crée du neuf, poursuit l’alliance avec son peuple mais aussi avec d’autres. Il approfondit l’alliance avec le peuple élu et élargit cette alliance aux frontières du l’universel. En Christ, chacun.e peut devenir une « nouvelle créature ». Cette « nouveauté », c’est peut-être Paul qui en parle le mieux, quand il dit que nous « *n’avons pas reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte. Nous avons reçu un esprit d’adoption par lequel nous crions :* Abba Père » (Romains 8,15). L’Esprit qui nous transforme, de petit pas en petit pas, de petites gloires en petites gloires, vise la libération de la crainte : une libération de la crainte de Dieu, d’abord. Il n’est pas ce Juge dont il faudrait craindre la colère, il est un Dieu d’amour, qui se fait proche de l’humanité. Il ne réclame pas des hommes et des femmes la perfection mais la foi. En Christ, il a condamné le péché comme pécheur par excellence, pour pouvoir gracier les pécheurs que nous sommes. La libération de la crainte est aussi celle des autres. En Christ, par l’Esprit, nous ne sommes plus prisonniers du regard des autres, nous n’avons plus chercher à leur plaire, à faire semblant à être d’accord avec eux par peur qu’ils ne nous rejettent. Nous n’avons plus à nous conformer dans des moules trop étroits. Nous pouvons être « nous-mêmes ». La libération de la crainte est aussi celle de notre avenir. La mort n’est plus un couperet à craindre, qui nous couperait des autres et de Dieu. Nous avons la certitude que la vie se poursuivra autrement auprès de Dieu car « *rien ne peut nous séparer de l’amour de Dieu manifesté en Christ* » (Rm 8,37).

## 2) La Bonne Nouvelle

 **Le deuxième mot de l’évangile de Marc est le mot « évangile ».** Au commencement, il y a un évangile. Nous nous sommes tellement habitués au terme que nous oublions parfois sa signification. En grec, « évangile » signifie « bonne nouvelle » ou « belle annonce ». A l’origine, il était employé dans le milieu profane. Dans un contexte politique ou militaire : une victoire, comme la prise de la ville de Troie, une naissance ou un mariage dans la famille impériale… L’Ancien Testament, notamment avec Esaïe, va en faire un terme de libération, un terme évoquant l’action de Dieu pour son peuple, son initiative pour le faire revenir de son exil à Babylone. Il en vient à désigner la geste du Dieu d’amour pour son peuple. L’église primitive reprend donc naturellement le terme pour évoquer la venue de Jésus. L’incarnation de Dieu sur terre. Car la Bonne Nouvelle est là : dans la venue, la proximité de Dieu. Si nous sommes libérés, d’une certaine image de Dieu, d’une certaine vision du monde et de l’autre, c’est par l’initiative de Dieu seul. C’est lui qui prend les devants du changement. Par son incarnation, en prenant forme humaine, il révèle à la terre entière qu’il n’est pas Jupiter, ou Zeus. Qu’il ne fait pas, comme le disait le prophète Jérémie, des « *projets de malheur mais de bonheur* » pour l’humanité et pour chaque femme et chaque homme qui la compose. La Bonne Nouvelle c’est qu’il n’est pas resté, qu’il ne reste pas dans son ciel mais qu’il s’est approché, qu’il s’approche de nous, nous accompagne dans notre crainte du virus, de la maladie, de la mort comme dans nos joies, nos amours, nos amitiés, nos solidarités. Il nous accompagne dans nos craintes du monde, de ce qui s’y passe, de sa violence, de ses débordements de haine comme dans ses manifestations heureuses, ses murs qui tombent, ses progrès libérateurs, les lois protégeant les plus fragiles. Il nous accompagne dans notre crainte de l’autre, du différent, de l’étranger, de son regard culpabilisateur, de son jugement inquisiteur, de sa manipulation comme il nous accompagne dans notre joie de le retrouver, la joie de voir les fruits de la confiance, la joie d’apprendre de la différence de l’autre. Et en disant cela, je pense très fort aux témoignages que nous avons eu lors de l’avant-dernière étude biblique. Quand nous avons évoqué ce rapport à l’autre, au différent, Sylvie a partagé avec nous tout ce qu’elle avait appris durant les années où elle côtoyait des personnes souffrant d’handicap mentaux. Oui, l’évangile est là. Dans ce Dieu qui nous accompagne dans nos fragilités, pour nous permettre non seulement de les assumer mais aussi et surtout pour être plus fort de ces fragilités mêmes et ainsi permettre aux autres, à ceux que nous côtoyons, de pouvoir se vivre, s’assumer fragiles.

## 3) Le trésor des Pères

 **Enfin, ce commencement de l’Évangile de Jésus-Christ commence, non pas par le récit de la naissance de Jésus, comme dans les évangiles de Matthieu, Luc et, d’une certaine manière, Jean, mais par la description du ministère de Jean.** Celui qui « *crie dans le désert* ». Celui qui pratique un « *baptême de repentance en vue du pardon des péchés*». Celui auprès de qui « *toute la Judée* » vient. Que dis-je ! Tous « *les habitants de Jérusalem* » ! Sans doute y a-t-il un poil d’exagération dans les propos de marc. On le sait, de nombreux Juifs, Pharisiens, mais aussi Sadducéens et Hérodiens, proches du pouvoir, civil ou religieux, n’avaient aucun intérêt à aller voir un prophète du désert, pouvant remettre en cause leur statut social et leur autorité. Mais qu’importe l’exagération. La vérité est que le peuple, lui, s’est déplacé en nombre. Le peuple juif, marqué par le fameux « petit reste », a toujours suivi ses prophètes quand les autorités religieuses suivaient un autre chemin, nous l’avons vu dernièrement en méditant le livre du prophète Jérémie. Mais au-delà de ce baptême qui attire le peuple, **le commencement très particulier de Marc vient nous dire que personne ne se fait tout seul**. Même le Christ est au bénéfice d’une voix qui prépare son chemin. Nous sommes tous redevables de quelqu’un. **Nous sommes tous au bénéfice d’une précédence.** Non seulement d’un amour premier, et fondateur, mais aussi de personnes qui nous ont préparés le terrain. Je pense bien entendu à nos ancêtres dans la foi, de Luther aux Camisards, de Pierre Bayle, chantre de la tolérance pour tous, au 17e siècle, Chrétiens, Israélites et même Musulmans, à Roland de Pury, défenseur des droits de l’homme, dénonçant la violence sous toutes ses formes, de la torture à la barbarie. Mais si nous sommes tous inscrits dans une précédence, il nous faut veiller, il nous faut être, par la grâce de Dieu et avec son aide, des veilleurs, pour que demain, nos enfants et nos petits-enfants soient également dans cette précédence.

 La venue du Christ a été précédée, préparée, annoncée par un baptême. Des gestes futiles, inutiles parfois aux yeux du monde, peuvent être des signes témoignant et préparant la lumière. Que Dieu nous donne de pouvoir poser les signes préparant la lumière. Amen.